

## DU BON USAGE DE L'ENNUI

Voici **un enfant**, habituellement actif, curieux de tout. Vous le surprenez, immobile, les yeux dans le vague. Persuadé qu'il s'ennuie, quelqu'un vole à son secours en lui proposant une activité, un jeu. Pourquoi ne pas croire les psychologues qui disent que ces moments où l'enfant a l'air de s'ennuyer sont des moments où son inconscient digère, rumine les expériences innombrables accumulées en très peu de temps. Ces instants de latence préparent un monde intérieur riche en émotions et en capacité de réflexion.

Quel que soit notre âge, **écoutons en nous l'enfant** qui réclame le droit, de temps en temps, de ne rien faire. Il n'est pas trop tard pour lui faire cadeau de ces moments de bienheureux ennui où il est bon de ne rien faire. Ils ne deviennent pesants que parce qu'ils ont mauvaise réputation.

**L'adolescent** s'ennuie parce qu'il ne sait pas « quoi faire ». Il ne veut plus agir comme un enfant et ne peut pas encore agir comme un adulte. Tant de chemins s'ouvrent devant lui ! Lequel prendre ? Il veut à la fois partir et rester, être seul et être avec les autres, être en famille et hors de la famille, travailler et s'amuser. Cet ennui disparaîtra le jour où il consentira à renoncer à ses rêves sans limites pour s'engager dans un choix de vie, le jour où apparaîtra un équilibre fécond entre ses besoins contradictoires.

Ne prétendons pas avoir complètement dépassé ce genre d'ennui. N'effaçons pas trop vite les traces de notre adolescence. Pour une part, nous restons toute notre vie, tiraillé(e)s entre rêve et réalité. Consentons à ces moments d'attente ennuyeuse, d'indécision, où nos désirs et le réel peinent ensemble pour ouvrir un chemin nouveau parmi les sentiers déjà battus.

L'ennui de **l'adulte** prend une autre couleur quand s'installe en lui le sérieux, la stabilité, le sens des responsabilités, quand la passion des commencements fait place à la routine et à la banalité du quotidien. Ces jours-là, en se levant le matin, il endosse l'ennui comme un habit de travail. Son calme plat lui permet de durer, de poursuivre sa mission, de creuser patiemment son sillon dans la grisaille des jours.

Et que dire de l'ennui qui saisit celui (celle) qui prend sa **retraite** ? Que faire quand ce qu'on a toujours fait s'échappe brusquement et totalement et **qu'on ne sait rien faire d'autre** ? Cet ennui oblige à explorer de nouveaux chantiers, à découvrir des capacités enfouies qui ne demandent qu'à s'exercer. C'est le moment de réveiller en soi l'enfant curieux de tout et désireux d'apprendre encore ; de retrouver au fond de soi l'adolescent qui peut se permettre de rêver à la recherche d'un nouvel équilibre.

Il est un ennui plus subtil, plus inéluctable, c'est **l'ennui du malade, du vieillard l'ennui de celui qui ne peut rien faire** parce que ses jambes, ses bras ses yeux ne suivent plus les ordres du cerveau et du cœur.

Dans ces cas-là, quand l'ennui se présente et qu'il risque de s'installer comme chez lui, le mieux c'est de ne pas lui résister, d'en faire un ami en consentant à ne rien faire, en **décidant soi-même de ne rien faire**, comme les oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent et que notre Père céleste nourrit, comme les lys des champs qui croissent, plus beau que Salomon dans toute sa gloire, alors qu'ils ne peinent ni ne filent. (Mt 6, 25-34)

Le silence vide de l'ennui se remplit alors d'images enfouies qui se déploient comme des chrysalides, retentit de paroles vives, dites, entendues, ou retenues, devient le lieu où se prolongent des rencontres écourtées, où se libèrent des désirs refoulés, où s'inventent le langage muet des yeux, des mains, du cœur, où toute étincelle venue du dehors transfigure l'ennui du dedans.

Alors la nuée lumineuse qui nous guidait le jour, devient colonne de feu pour éclairer notre marche dans la nuit. (Cf. Ex. 13, 21-22)

*Sr Jeanne Signard – fse*